

Priovolos, Th. *Coffee and the Ivory Coast*, Lexington Books, Massachussetts and Toronto, 1981, 218 p.

Michel Houndjahoué

Volume 13, numéro 3, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701408ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701408ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Houndjahoué, M. (1982). Compte rendu de [Priovolos, Th. *Coffee and the Ivory Coast*, Lexington Books, Massachussetts and Toronto, 1981, 218 p.] *Études internationales*, 13(3), 590–590. <https://doi.org/10.7202/701408ar>

rique, avec le Canada, avec les autres pays occidentaux, avec les pays de l'Est ainsi que les relations avec la France sont succinctement examinées en quelques lignes.

Jean-Pierre MUKENDI DIAMANI

*Département de science politique  
Université Laval*

PRIOVOLOS, Th. *Coffee and the Ivory Coast*, Lexington Books, Massachusetts and Toronto 1981, 218 p.

L'auteur a présenté clairement les résultats de sa recherche consacrée à l'impact de la production et de la commercialisation du café sur l'économie ivoirienne. Ce qui nous a paru le plus intéressant dans cet ouvrage, ce n'est pas nécessairement le modèle économique utilisé, mais surtout les raisons invoquées par l'auteur dans le choix de ses « instruments » d'analyse. S'inspirant des modèles économétriques de J. R. Behrman et J. A. Hanson (voir chap. 3 et 4), l'auteur a réussi à nous faire sortir de la rigidité des modèles Keynésiens. Même si son analyse macroéconomique pourrait être contestée par certains tiers mondistes, il n'en demeure pas moins qu'elle reflète assez bien les réalités contraignantes d'une économie extravertie.

Le cas étudié est très intéressant parce qu'il s'agit d'un exemple type d'une économie sous-développée, basée essentiellement sur l'exportation d'un produit agricole « dominant ». Le café constitue sans aucun doute, du moins jusqu'au début des années 1980, « l'épine dorsale » de l'économie ivoirienne. Les résultats auxquels a abouti Th. Priovolos ne sont pas nouveaux, mais son approche méthodologique témoigne d'une réelle volonté d'originalité.

Les conclusions de Th. Priovolos peuvent se résumer en deux points essentiels :

1- La fluctuation des prix des matières premières et la baisse du volume de certains

produits agricoles seraient des facteurs qui ont d'importantes conséquences sur l'économie et les stratégies de développement d'un pays comme la Côte-d'Ivoire. Ainsi, selon l'auteur, l'instabilité des prix du café ivoirien exporté est une importante limite au contrôle de la balance des paiements de la Côte-d'Ivoire, étant donné l'importance des revenus tirés de ce produit agricole (voir chap. 6 et 8). Il s'agirait là, de contraintes à la fois endogènes et exogènes sur l'économie ivoirienne.

2- L'auteur propose ensuite certaines mesures politiques et économiques aux autorités ivoiriennes pour stabiliser le prix du café, ne serait-ce que sur le marché ivoirien, afin d'éviter la baisse de la production de ce produit agricole essentiel pour l'économie ivoirienne. Au nombre des mesures incitatrices préconisées par l'auteur, il convient de mentionner, entre autres, une meilleure distribution des profits, des encouragements concrets pour le secteur de la production et un contrôle gouvernemental accru sur les « circuits » entre les producteurs et les exportateurs. (Voir chap. 8 et 11)

C'est sur ces derniers points que l'ouvrage montre certaines insuffisances. L'auteur y va de ses conseils aux autorités ivoiriennes comme le font, la plupart du temps, les fonctionnaires des organismes internationaux. Ce ne sont pas ces genres de conseils qui manquent à la Côte-d'Ivoire. Il faudrait plutôt se demander quelles sont réellement les marges de manœuvres que les autorités ivoiriennes ont encore pour opérer les changements qu'on leur propose. Ici, l'auteur n'a pas semblé tenir compte suffisamment des rapports économiques asymétriques qui sont en réalité la principale contrainte à toute volonté d'un changement en profondeur de l'économie ivoirienne.

Michel HOUNDJAHOUÉ,

*Département d'histoire,  
Université Laval, Québec.*